

VOYAGES, PATRIMOINES ET ART DE VIVRE EN

# BOURGOGNE

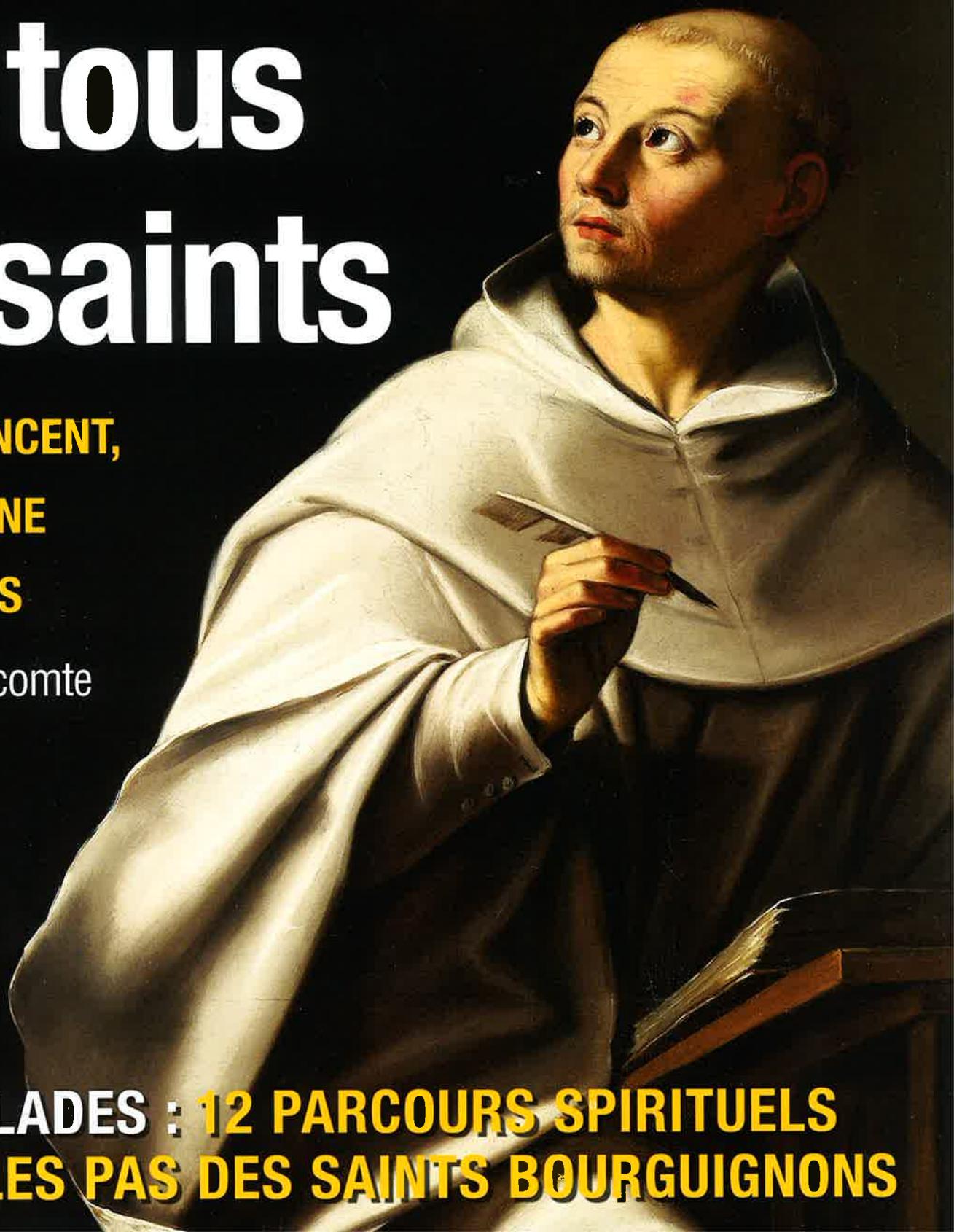
HORS SÉRIE - Mars 2014 7,50 € - Belgique 8,40 €

MAGAZINE

## Par tous les saints

**BERNARD, VINCENT,  
REINE, BÉNIGNE  
ET LES AUTRES**

Par Bernard Lecomte



**BALADES : 12 PARCOURS SPIRITUELS  
SUR LES PAS DES SAINTS BOURGUIGNONS**



R 98413-11H - F: 7,50€

# Esprits saints

ON SE DEMANDE PARFOIS, EN RELISANT L'HISTOIRE DE LA BOURGOGNE, POURQUOI TEL PERSONNAGE EST DEVENU SAINT, ET POURQUOI TEL AUTRE N'A JAMAIS ÉTÉ HONORÉ PAR L'ÉGLISE CATHOLIQUE. CERTAINS « NON-SAINTS » MÉRITERAIENT POURTANT DE L'ÊTRE...

Représentation de Marguerite Parigot. Cette œuvre se trouve actuellement à Beaune, dans les locaux de l'ancien Carmel. © Gilles Brébant





## RAOUL GLABER

### Grand témoin de l'an 1000

L'Eglise catholique, dans sa longue et tumultueuse histoire, a canonisé bien des personnages qui n'avaient pas le dixième des mérites du moine Glaber, ce religieux bourguignon qu'on appela parfois Raoul « le Glabre », ou « le Chauve », et qui fut le grand chroniqueur de l'an 1000, une sorte d'« Albert Londres » du Moyen Âge. Ce que l'on connaît de cette époque particulièrement troublée, de ses misères et de ses peurs, c'est essentiellement par lui qu'on le sait. Est-ce son mauvais caractère, connu de tous, qui lui valut de n'être pas devenu saint ?

Né vers 985 dans l'Auxerrois, le jeune Raoul avait tout juste 12 ans quand son oncle, lui-même religieux, le fit entrer au prestigieux monastère de Saint-Germain d'Auxerre. « *Pour me sortir des vanités perverses du monde, que je recherchais avec une ardeur peu ordinaire* », précisera Raoul dans ses écrits où il se présente lui-même comme ayant été « révolté devant ses aînés, désagréable à ses égaux » et « insupportable aux plus jeunes » jusqu'à se faire expulser de son monastère ! C'est un rebelle, un bagarreur, un écorché vif.

Glaber est un moine « gyrovague » (c'est-à-dire « vagabond ») qui est passé d'un monastère à l'autre : La Réôme, Saint-Léger de Champeaux, Saint-Pierre-de-Bèze, puis Saint-Bénigne, à Dijon, où il rencontre Guillaume de Volpiano, le grand abbé dont il écrira la vie. Puis Cluny, alors sous le gouvernement de saint Odilon, où il commence à rédiger les cinq tomes de ses célèbres *Histoires* qu'il poursuivra depuis l'abbaye Saint-Germain d'Auxerre, jusqu'à sa mort en 1047. Lors de ses dernières années, Glaber a fait de nombreux et longs séjours à Moutiers, un important monastère situé en Puisaye, dans le diocèse d'Auxerre, où un potier de la région, Jean-Michel Doix, a réalisé en 1969 une statue de ce personnage hors norme.



**Fontaine Raoul Glaber à Moutiers en Puisaye.** Ce moine, grand chroniqueur du Moyen Âge, séjourna à plusieurs reprises au monastère de Moutiers. Durant l'un de ses séjours, il raconte y avoir vu le diable. Cette statue en céramique est de Jean-Michel Doix. © Claude Nihouarn



Tableau représentant Marguerite Parigot. Cette œuvre appartient au Carmel de Nevers. © Gilles Brébant

## MARGUERITE PARIGOT

### La prière à l'Enfant Jésus

Elle n'est pas sainte non plus, Marguerite Parigot, elle n'est que « vénérable », ce qui est, au regard de l'Eglise, la première étape sur le long chemin vers la sainteté. Issue d'une famille de notables beaunois mais orpheline à 11 ans, la petite Marguerite, est entrée au Carmel de cette ville en 1630. Très pieuse, elle prit le voile sous le nom de « Marguerite du Saint-Sacrement ». Gamine, elle avait eu très tôt des visions qui l'ont poussée à cultiver le souvenir de « l'Enfant Jésus ». La petite carmélite va s'attacher, toute sa vie, à ce culte original qui va rester dans l'histoire.

En 1636, alors que Beaune risque d'être envahie et saccagée par les troupes impériales autrichiennes, elle demande à sa supérieure, Mère Elisabeth de la Trinité, d'expliquer aux Beaunois que leur ville ne craint rien car elle est sous la protection de l'Enfant Jésus. Miracle ou coup de chance : la soldatesque autrichienne s'arrête à Saint-Jean-de-Losne, et la ville de Beaune, en effet, est épargnée. Marguerite fait alors bâtir, attenante à l'église de son couvent, une petite chapelle dédiée à l'Enfant Jésus. Un seigneur normand très croyant, le baron Gaston de Renty, lui offrira une statue de l'Enfant Jésus en bois sculpté, baptisée « le Petit roi de grâce », qui attirera – et attire encore – beaucoup de pèlerins dans cette fameuse chapelle du monastère beaunois, rue Choley, tapissée d'innombrables ex-voto.

C'est là qu'en 1637, après une nouvelle vision, Marguerite invita sa communauté à prier pour que le roi Louis XIII et la reine Anne d'Autriche, stériles depuis 23 ans, finissent par avoir un descendant mâle. Le 5 septembre 1638, ces prières furent exaucées, un bébé naquit à la cour, qu'on n'attendait plus, et qui devait un jour s'appeler Louis XIV. La reine, très émue, est venue personnellement remercier les carmélites de Beaune en leur offrant un arpent de vigne que les sœurs ont baptisé, évidemment, Vigne de l'Enfant Jésus. Avis aux amateurs : le vin qui en est tiré, un beaune Grèves premier cru rouge produit par la maison Bouchard Père et Fils, est exceptionnel.